



BEFFA · CAPLET · POULENC · TOMASI



Le Souffle
des légendes

SAXO
VOCE



(1-3) Enregistré le 2 juillet 2021 à la Salle Colonne
(4-6) Enregistré les 6 et 7 novembre 2021 au Bal Blomet
(7-11) Enregistré le 13 novembre 2021 au Studio Sextan
Ingénieur du son et direction artistique : Alban Sautour
Producteur : Benoit d'Hau
Label Manager : Maël Perrigault
Couverture : On White II, Vassily Kandinsky, 1923
Photos : Pauline Pénicaud

SEXTUOR - FRANCIS POULENC (1899-1963)

Quintette Saxo Voce* et Frank Braley au piano

*Avec la participation de : Emilie Heurtevent, Thibaut Canaval, Jean-Yves Fourmeau, Stéphane Laporte et Christophe Boidin.

1. Allegro Vivace 7'56
2. Divertissement 4'31
3. Final 5'24

LÉGENDE - ANDRÉ CAPLET (1878-1925)

Arrangement : Jean-Pierre Ballon

Soliste : Jean-Yves Fourmeau

Direction : Johan Farjot

Ensemble Saxo Voce : Thibaut Canaval, Miyu Koda, Guillaume Pernes, Saki Tanaka, Zephania Lascony, Stéphane Laporte, Marianne Demonchaux, Mio Sugimoto et Saya Yamamoto.

4. Poème symphonique 12'48

CONCERTO - HENRI TOMASI (1901-1971)

Arrangement : Jean-Pierre Ballon avec l'aimable autorisation de Claude Tomasi

Soliste : Jean-Yves Fourmeau

Direction : Johan Farjot

Ensemble Saxo Voce : Thibaut Canaval, Miyu Koda, Guillaume Pernes, Zephania Lascony, Stéphane Laporte, Marianne Demonchaux, Mio Sugimoto et Saya Yamamoto.

5. Andante - Allegro 11'44
6. Giration : Allegro 6'26

LE ROI QUI N'AIMAIT PAS LA MUSIQUE - KAROL BEFFA (1973-)

Conte : Mathieu Laine

Récitant : Charles Berling

Quatuor Saxo Voce* et Karol Beffa au piano

*Avec la participation de : Guillaume Pernes, Jean-Yves Fourmeau, Miyu Koda et Thibaut Canaval.

7. Le Roi qui n'aimait pas la musique I 4'10
8. Le Roi qui n'aimait pas la musique II 5'00
9. Le Roi qui n'aimait pas la musique III 4'52
10. Le Roi qui n'aimait pas la musique IV 4'09
11. Le Roi qui n'aimait pas la musique V 5'37

Total Time: 73'01

FRANCIS POULENC (1899-1963)

SEXTUOR

Le *Sextuor* est une œuvre composée à l'origine pour flûte, hautbois, cor, basson, clarinette et piano. Ébauchée en 1931, elle n'est achevée par Poulenc que huit ans plus tard. L'ensemble Saxo Voce, avec la complicité du pianiste Frank Braley, en propose ici une version revisitée pour quintette de saxophones (deux sopranos, un alto, un ténor, un baryton) et piano. Ce *Sextuor* est constitué de trois mouvements : *Allegro Vivace*, *Divertissement* et *Final*. L'*Allegro Vivace* débute par un thème d'une joie communicative, plein de vitalité, qui laisse place à une plage calme où le piano expose une charmante mélodie que les autres instruments reprennent avec élégance, non sans quelques espiègleries. Après un regain de vivacité, la gouaille s'impose avant que l'on termine sur une envolée solennelle. Le *Divertissement*, second mouvement mélodieux bien dans la ligne que Poulenc affectionne, est traversé par une petite marche, répétée une fois, vive, cocasse, souvent ponctuée d'une touche suave. Il se termine sur un ton plus sérieux où l'ironie n'est pourtant jamais bien loin. Le *Final* nous propose encore un tableau en demi-teinte, émaillé de courtes séquences dans lesquelles s'égaient les instruments. Le ton, tantôt goguenard tantôt sérieux, n'empêche pas quelques coquetteries des instruments poussés à leurs limites. Le mouvement nous entraîne enfin dans une procession majestueuse où s'exprime tout le talent du compositeur.

Fils d'un riche industriel originaire de l'Aveyron dont l'entreprise de produits chimiques deviendra « Rhône-Poulenc », Francis Poulenc est initié au piano par sa mère. Il ne va pas au conservatoire mais bénéficie des cours du grand pianiste Ricardo Viñes, créateur et interprète des œuvres de Debussy et Ravel. À seize ans, Poulenc perd sa mère, puis son père deux ans plus tard. Sa sœur aînée le prend en charge. Une amie d'enfance, de deux ans plus âgée que lui, ne tarde pas à lui ouvrir le monde littéraire et artistique. Ainsi, dans la librairie d'Adrienne Monnier rue de l'Odéon, rencontre-t-il Aragon, Breton et surtout Éluard auquel il restera fidèle en composant plusieurs mélodies sur ses poèmes. Poulenc consolide sa formation musicale d'autodidacte avec Charles Koechlin et continue de fréquenter des artistes, rencontre Cocteau et Diaghilev, et compose *Le Bestiaire* sur des poèmes d'Apollinaire. En 1920 Francis Poulenc fait partie du « Groupe des Six » identifié ainsi par le critique musical Henri Collet. Soutenus par Jean Cocteau, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Darius Milhaud, Louis Durey, Arthur Honegger et Francis Poulenc forment une génération engagée dans une esthétique nouvelle. La création de ses *Biches* en 1924, par les Ballets russes, assoit la renommée de Poulenc. Pendant quinze ans, il va confirmer

sa réputation d'artiste agréable, souriant et léger. Les influences perceptibles à l'époque dans son style sont celles de Satie, Auric et Chabrier. Poulenc incarne parfaitement cet esprit français : clarté, sens de la mesure, sensualité, humour... Sa *Rhapsodie nègre* de 1917 montrait déjà un compositeur de dix-huit ans, complet, maître de sa musicalité et de son sens des timbres, capable de faire de la musique avec rien et de se faire écouter. Avec ses amis, Poulenc partage ce goût pour le jazz, le music-hall, le cirque et les soirées mondaines. Loin d'une apparente superficialité, la musique de Poulenc révèle une grande sensibilité. Derrière les rires se cachent les larmes et la mélancolie. Ce Francis libertin doit bientôt cohabiter avec un double plus sérieuse et surtout très croyant. Suite à la mort accidentelle d'une amie d'enfance et à un pèlerinage qu'il effectue sur les terres de Rocamadour en 1936, Poulenc retrouve la foi catholique inculquée par son père. Il aime aussi voyager, enregistrer, se réfugier dans sa maison de Noizay en Touraine, dans une « solitude peuplée de visites d'amis ». Célibataire jusqu'à sa mort, très discret sur sa vie privée, il saura toujours entretenir des liens profonds d'amitié. De retour d'un récital à Maastricht avec Denise Duval, il meurt brutalement dans son appartement parisien fin janvier 1963. Poulenc est resté en haut de l'affiche après sa mort et continue d'être joué partout dans le monde. Ses œuvres instrumentales, ses œuvres chorales, ses mélodies ou son opéra *Dialogues des Carmélites* remportent toujours un vif succès.

The Sextet was originally composed for flute, oboe, horn, bassoon, clarinet and piano. First sketched out in 1931, the work was finished by Poulenc eight years later. The Saxo Voce ensemble and pianist Frank Braley offer a revisited version for saxophone quintet (two sopranos, one alto, one tenor, and one baritone) and piano. The Sextet is composed of three movements: Allegro Vivace, Divertissement and Finale. The Allegro Vivace begins with a theme of communicative joy, full of vitality, which gives way to a calm section where the piano presents a charming melody that the other instruments take up with elegance, not without some mischief. After a revival of the vivacity and banter, the movement ends in solemn musings. The Divertissement, a melodious second movement in the tradition of Poulenc, contains a little march, lively, teasing, and punctuated by a suave touch. It ends on a more serious tone, but sarcasm is never far. The Finale offers us another subdued picture, peppered with short enlivened sequences. The tone, sometimes mocking, sometimes serious, does not hinder the playfulness of the instruments being pushed to their limits. The movement culminates in a majestic procession in which the composer's talent is fully expressed.

Francis Poulenc, the son of a wealthy industrialist from the Aveyron region whose chemical company would later become "Rhône-Poulenc", was introduced to the piano by his mother. He did not go to the Conservatoire but benefited from the lessons of the great pianist Ricardo Viñes, creator and interpreter of works by Debussy and Ravel. At sixteen Poulenc lost his mother, and two years later, his father. His older sister took charge of him. A childhood friend, two years older than him, soon turned him on to the literary and artistic world. Thus, in Adrienne Monnier's bookstore on rue de l'Odéon, he met Aragon, Breton and particularly Eluard, to whom he remained faithful and for whom he composed several melodies from the author's poems. Poulenc consolidated his musical training as an autodidact with Charles Koechlin and continued to frequent artists, meeting Cocteau and Diaghilev, and composing Le Bestiaire based on poems by Apollinaire. In 1920 Francis Poulenc became a member of the Groupe des Six, identified as such by the music critic Henri Collet. Supported by Jean Cocteau, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Darius Milhaud, Louis Durey, Arthur Honegger, and Francis Poulenc form a generation of composer engaged in creating a new musical esthetic. The creation of his work Biches in 1924, by the Ballets Russes, established Poulenc's reputation. For fifteen years, he confirmed his reputation as a pleasant artiste léger. The influences found in his style at the time are those of Satie, Auric and Chabrier. Poulenc perfectly embodied the French spirit: clarity, a sense of measure, sensuality, humor... His Rhapsodie Nègre of 1917 showed the talents of the 18 year old composer: complete, a master of his musicality and his sense of timbre, capable of making music with nothing and also of being heard. With his friends, Poulenc shared a taste for jazz, music hall, circus and social events. Far from an apparent superficiality, Poulenc's music reveals great sensitivity. Behind the laughter are tears and melancholy. A libertine Francis would soon give way to a more serious and religious side. Following the accidental death of a childhood friend and a pilgrimage to Rocamadour in 1936, Poulenc rediscovered the Catholic faith instilled in him by his father. He also enjoyed traveling, recording, and taking refuge in his house in Noizay in Touraine, in a "solitude filled with visits from friends." Though single until his death and very discreet about his private life, he always maintained deep bonds of friendship. At the end of January 1963, after returning from a recital with Denise Duval in Maastricht, he died suddenly in his Parisian apartment. Poulenc remained in the limelight after his death and continues to be performed all over the world. His instrumental works, choral works, melodies, and his opera Dialogues des Carmélites are still very successful.

ANDRÉ CAPLET (1878-1925)

LÉGENDE

En 1903, tout juste rentré de la Villa Médicis à vingt-cinq ans, Caplet est contacté par Élise Hall. Elle-même saxophoniste, cette riche mécène américaine d'origine française sollicite les compositeurs de son temps, commande des œuvres pour développer le répertoire du saxophone et mettre en valeur les qualités musicales de l'instrument. Après sa création à Boston le 19 janvier 1905, on perd la trace de la *Légende* pendant plus de soixante-dix ans. Ce n'est que le 26 janvier 1987 que Jean-Marie Londeix, éminent pédagogue et saxophoniste français, retrouve le manuscrit à la Bibliothèque nationale de France, au milieu d'une pile de partitions pour harpe! D'une écriture très « fin-de-siècle », le langage de la partition est très personnel, même si l'on y perçoit l'empreinte de Debussy, omniprésente, et l'ombre de Wagner. Caplet, dont on ne peut qu'admirer les talents d'orchestrateur, fait preuve, dans cette œuvre composée pour ensemble instrumental (hautbois, clarinette, saxophone, basson et quintette à cordes), d'une grande finesse. Le thème principal fournit la substance du discours, continuellement renouvelé. Les harmonies pentatoniques sont fréquentes et les motifs principaux sont souvent diatoniques. Bien distinctes des vents, les cordes sont utilisées de façon homogène - facteur de continuité. La construction des accords et le mariage des timbres sont d'une subtilité exquise. Les possibilités acoustiques du saxophone n'y sont certes que timidement exploitées mais Caplet n'en a pas moins su intégrer l'instrument harmonieusement au reste du groupe. Il devient même le héros de cette *Légende* qui semble nous transporter dans une aventure pastorale intemporelle.

André Caplet est un compositeur et chef d'orchestre français né le 23 novembre 1878 au Havre et mort le 22 avril 1925 à Neuilly-sur-Seine. Il reçoit ses premières leçons musicales d'Henry Woollett dans sa ville natale et entre au conservatoire de Paris en 1896. Il remporte le Prix de Rome en 1901 devant Maurice Ravel. Ami de Claude Debussy, de seize ans son cadet, André Caplet a assurément été marqué par la musique de son aîné. Une profonde amitié s'établit entre eux. Loin de se limiter à un rôle de disciple, Caplet devient son plus proche collaborateur : son interprète de prédilection d'abord, mais aussi l'orchestrateur de certaines de ses partitions : *Children's Corner*, *La Boîte à joujoux*, *Gigues*. En 1911, Caplet assure la création du *Martyre de saint Sébastien* de Debussy après en avoir orchestré une importante partie. S'il a été pleinement reconnu de son vivant, tant pour ses compétences de chef d'orchestre que pour son talent de compositeur, sa disparition prématurée, à l'âge de quarante-six ans, l'a empêché d'achever son œuvre qui l'aurait installé durablement parmi les grandes figures de la première moitié du XX^e siècle. Les premières compositions d'André Caplet sont à l'affiche dès 1910 à Paris. De 1910 à 1914, il est chef d'orchestre puis directeur de la musique à l'Opéra de Boston où il fait découvrir la musique française. En 1914, il est nommé chef d'orchestre à l'Opéra de Paris. Il interrompt sa carrière de chef en raison de la première guerre mondiale à laquelle il prend part malgré une santé fragile. Il revient du front très diminué physiquement et les horreurs de la guerre accentuent son mysticisme.

In 1903, having just returned from the Villa Médicis at the age of twenty-five, Caplet was contacted by Élise Hall. A saxophonist herself, the wealthy American patron of French arts solicited the composers of her time and commissioned works to develop the saxophone repertoire and to highlight the instrument's musical qualities. After its premiere in Boston on January 19, 1905, La Légende was lost for more than seventy years. It was only on January 26, 1987 that Jean-Marie Londeix, an eminent French saxophonist and teacher, found the manuscript in the Bibliothèque nationale de France in the middle of a pile of scores for harp! With a very "end-of-the-century" writing style, the language of the score remains personal, even if one can make out the omnipresent imprint of Debussy and the shadow of Wagner. Caplet, whose talents as an orchestrator are to be admired, shows great finesse in this work composed for instrumental ensemble (oboe, clarinet, saxophone, bassoon and string quintet). The main theme provides the substance of the following discourse, which is continuously renewed. Pentatonic harmonies are frequent, while the main motives are often diatonic. Well separated from the winds, the strings are used in a homogeneous way in order to provide continuity. The construction of the chords and the combinations of timbres are of exquisite subtlety. The acoustic possibilities of the saxophone are only timidly exploited, but Caplet was able to integrate the instrument harmoniously with the rest of the group, and it even becomes the hero of this Légende, which seems to transport us into a timeless pastoral adventure.

André Caplet was a French composer and conductor. He was born on November 23, 1878 in Le Havre, and died on April 22, 1925 in Neuilly-sur-Seine. He received his first musical lessons from Henry Woollett in his native town and entered into the Paris Conservatory in 1896. He won the Prix de Rome in 1901, ahead of Maurice Ravel. As a friend of Claude Debussy, who was sixteen years his senior, André Caplet was certainly influenced by his music. A deep connection was established between them. Far from limiting himself to the role of disciple, Caplet became his closest collaborator. He was the elder's favorite performer as well as the orchestrator of some of his scores: Children's Corner, La Boîte à joujoux, and Giggles. In 1911, Caplet premiered Debussy's Martyre de saint Sébastien after having orchestrated a large part of it. Although he was fully recognized during his lifetime, as much for his skills as a conductor as for his talent as a composer, his premature death at the age of forty-six prevented him from completing his work, which would have established him as one of the great figures of the first half of the 20th century. André Caplet's first compositions were performed in Paris as early as 1910. From 1910 to 1914, he was conductor and then director of music at the Boston Opera, where he introduced French music. In 1914, he was appointed conductor at the Paris Opera. He interrupted his career as a conductor because of the First World War, in which he took part despite his fragile health. He came back from the front very weakened physically, and the horrors of the war accentuated his mysticism.

HENRI TOMASI (1901-1971)

CONCERTO

La musique d'Henri Tomasi est celle d'un grand compositeur lyrique. Son mysticisme, son esprit de révolte et son ouverture aux différentes cultures du monde imprègnent ses œuvres dont l'écriture multiple se déploie de Debussy et Ravel à l'atonalisme. Le concerto dionysiaque pour saxophone alto, d'une étourdissante virtuosité, est ainsi très emblématique de la musique de chair et de sang, traversée d'élan mystiques, de Tomasi. Le compositeur le présente ainsi : « Ce concerto débute par un *Andante* auquel s'enchaîne, sans interruption, un *Allegro*. Dès la première mesure, l'orchestre expose le premier thème ; à la deuxième mesure, toujours par l'orchestre, exposition d'un autre thème, mystérieux et clair à la fois ; à la quatrième mesure, exposition par le soliste d'un thème accablé, résigné, funèbre ; ainsi sont présentés dans les six premières mesures, les trois thèmes qui serviront à construire l'*Andante* et l'*Allegro*, en utilisant toutes les possibilités du saxophone alto et en confiant à l'orchestre un rôle également important. Au milieu de cet *allegro*, se déroule une cadence d'un effet particulièrement saisissant. Le soliste évolue librement, en donnant l'impression d'improviser, accompagné d'un léger bruissement de cymbale et d'une harpe qui répète inlassablement une pédale à 5/4 tirée de l'*Allegro*. Celui-ci s'achève dans l'apaisement, avec le deuxième thème mystérieux. Pour le *Final*, intitulé « *Giration* », l'auteur utilise un fragment de la cadence qu'il développera dans un mouvement endiablé. Immédiatement après la présentation de ce thème, le saxophone intervient avec un deuxième thème qui se superposera au premier ; thème rythmique aussi, mais désarticulé, syncopé, haletant. Au cours de ce final, les principaux thèmes de l'*Andante* réapparaîtront complètement déformés, sous divers aspects, poétiques, lyriques ou dramatiques, et l'œuvre s'achèvera triomphalement sur le deuxième thème de l'*Andante*. » Le concerto fut composé pour le Concours du Conservatoire de Paris de 1949, mais il ne comportait pas le final *Giration*. Marcel Mule auquel il est dédié en fut le créateur, d'abord seulement de *Giration*, le 5 novembre 1949, puis intégralement avec l'Orchestre National sous la direction de l'auteur le 2 mars 1950. Marcel Mule l'interpréta ensuite sous la direction de Pierre Dervaux et avec l'Orchestre Pasdeloup le 2 décembre 1951.

Henri Tomasi naît à Marseille le 17 août 1901 de parents corses. Cet enracinement méditerranéen est le trait distinctif aussi bien de l'homme que de l'œuvre. Entré au conservatoire de sa ville natale, il obtient brillamment les 1^{ers} Prix de solfège, piano et harmonie. Boursier de la Ville de Marseille, il poursuit ses études au Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris où, en 1927, il obtient à la fois le Grand Prix de Rome de composition et un Premier Prix de direction d'orchestre à l'unanimité. Il commence aussitôt une double carrière, de chef aux Concerts du Journal et dans les premières stations de radio créées en France, et de compositeur avec trois poèmes symphoniques : *Cyrmos* (1929), *Tam-Tam* (1931)

et Vocero (1932). Marié en 1928 à l'artiste peintre Odette Camp, Tomasi a un fils en 1944, ce qui met fin à sa tentation d'entrer dans l'Ordre dominicain. Il fait partie du groupe de « Musique contemporaine » Triton (1932) aux côtés, notamment, de Milhaud, Poulenc, Honegger et Prokofiev. Après avoir dirigé les plus grands ensembles français et européens (Orchestre National, Concertgebouw, Théâtre de Genève, Opéra de Monte-Carlo, etc.), Tomasi abandonne la baguette vers 1956, autant en raison d'une surdité qui assombrit la fin de sa vie que pour se consacrer totalement à la composition. Il meurt à Paris le 13 janvier 1971. Depuis 2001, année du centenaire de sa naissance, ses cendres reposent en Corse au cimetière de Penta di Casinca, le village d'origine de son père. Son œuvre - plus de cent trente opus - aussi importante dans le domaine du théâtre lyrique que dans le domaine symphonique, est couronnée en 1952 par le Grand Prix de la musique française (décerné par la SACEM), ainsi que par le Grand Prix musical de la ville de Paris en 1960. En ce début de XXI^e siècle, sa musique, interprétée par les plus prestigieux solistes et chefs d'orchestre, jouit d'une audience internationale dans une quarantaine de pays. En dehors de partitions devenues des classiques comme les Concertos de trompette, de saxophone, de trombone ou les *Fanfares Liturgiques*, plusieurs autres chefs-d'œuvre restent à découvrir, qu'il s'agisse du *Concerto de guitare* à la mémoire de Lorca, du *Concerto pour violon* (périple d'Ulysse), de sa *Symphonie du Tiers-Monde*, du *Requiem pour la Paix* ; mais également de ses œuvres pour le théâtre, comme *Don Juan de Mañara* (texte d'Oscar Vladislav de Lubicz Milosz), *L'Atlantide* (d'après Pierre Benoit), *Sampiero Corso*, *Le Silence de la mer* (texte de Vercors), *L'Éloge de la Folie* (d'après Erasme). *Retour à Tipasa* (texte de Camus) est à retenir comme l'une des partitions les plus emblématiques de ce musicien passionnément méditerranéen et citoyen du monde.

The music of Henri Tomasi is that of a great lyric composer. His mysticism, his spirit of revolt and his openness to different cultures of the world permeate his works, whose multiple styles ranges from Debussy and Ravel to atonalism. The Dionysian concerto for alto saxophone, with its dizzying virtuosity, is very emblematic of Tomasi's music of flesh and blood, full of mystical impulses. The composer presents it thus: "This concerto begins with an Andante, which is followed without interruption by an Allegro. In the first bar, the orchestra presents the first theme; in the second bar another theme is presented, again by the orchestra, mysterious and clear at the same time; in the fourth bar, the soloist presents an overwhelmed, resigned, funeral theme; thus, in the first six bars, the three themes are presented that will serve to build the Andante and the Allegro, using all the possibilities of the alto saxophone and giving the orchestra an equally important role. In the middle of this Allegro, a cadenza takes place with a particularly striking effect. The soloist moves freely, giving the impression of improvising, accompanied by a light rustle of cymbals and a harp that tirelessly repeats a 5/4 pedal from the Allegro. The Allegro ends in a peaceful mood, with the mysterious second theme. For the finale, entitled Giration, the composer uses a fragment of the cadenza that he will develop in a frenzied movement. Immediately after the

presentation of this theme, the saxophone intervenes with a second theme that will be superimposed on the first; it is a rhythmic theme too, but disarticulated, syncopated, out of breath. During this finale, the main themes of the Andante will reappear completely distorted, under various aspects, poetic, lyrical or dramatic, and the work will end triumphantly on the second theme of the Andante." *The concerto was composed for the 1949 Paris Conservatory Competition, but it did not include the Giration finale. Marcel Mule, to whom it is dedicated, gave the first public performance, first only of Giration, on November 5, 1949, then of the piece in its entirety with the National Orchestra under the baton of the composer on March 2, 1950. Marcel Mule then performed it with Pierre Dervaux conducting the Orchestre Passeteloup on December 2, 1951.*

Henri Tomasi was born in Marseille on August 17, 1901 to Corsican parents. His Mediterranean roots are a distinctive feature of both the man and his work. He entered the conservatory of his native city and outstandingly obtained first prizes in solfeggio, piano and harmony. With a scholarship from the City of Marseille, he continued his studies at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris where, in 1927, he was awarded both the Grand Prix de Rome for composition and a First Prize for conducting. He immediately began a double career as a conductor at the Concerts du Journal and at the first radio stations created in France, as well as as a composer with three symphonic poems: Cynos (1929), Tam-Tam (1931) and Vocero (1932). Married in 1928 to the painter Odette Camp, Tomasi had a son in 1944, which put an end to his temptation to enter the Dominican Order. He was a member of the "Contemporary Music" group Triton (1932) alongside, among others, Milhaud, Poulenc, Honegger and Prokofiev. After having conducted the most well-known French and European ensembles (Orchestra National, Concertgebouw, Théâtre de Genève, Opéra de Monte-Carlo, etc.), Tomasi gave up the baton around 1956. This was as much because of a deafness that overshadowed the end of his life as it was to devote himself totally to composition. He died in Paris on January 13, 1971. Since 2001, the centennial of his birth, his ashes rest in Corsica in the cemetery of Penta di Casinca, his father's home village. His work - more than one hundred and thirty opuses - as important to lyric theater as it is to the symphonic hall, was crowned in 1952 by the Grand Prix de la Musique Française (awarded by the SACEM), as well as by the Grand Prix Musical de la ville de Paris in 1960. Today his music is performed by the most prestigious soloists and conductors, and enjoys an international audience in some forty countries. In addition to scores that have become classics, such as the trumpet, saxophone and trombone concertos and the Fanfares Liturgiques, there are several other masterpieces that have yet to be discovered, such as the Guitar Concerto in memory of Lorca, the Violin Concerto (Ulysses' Journey), the Third World Symphony, the Requiem for Peace (The Great War), as well as his works for the theater, such as Don Juan de Mañara (text by Oscar Vladislav de Lubicz Milosz), L'Atlantide (after Pierre Benoît), Sampiero Corso, Le Silence de la mer (text by Vercors), and L'Éloge de la folie (after Erasmus). Retour à Tipasa (text by Camus) is to be remembered as one of the most emblematic scores of this passionately Mediterranean musician and citizen of the world.

KAROL BEFFA (1973-)

LE ROI QUI N'AIMAIT PAS LA MUSIQUE

Le conte de Mathieu Laine narre les états d'âme d'un roi au caractère jaloux régnant sur une micro-société de cinq musiciens auxquels il interdit peu à peu de jouer de leur instrument, jusqu'à les contraindre à un silence total. Une période de désolation s'ensuit, mais la venue d'un voyageur et les conseils d'une fée qui suggère de faire apprendre au roi à frapper du tambour permettront à la musique de renaître et au paysage de revivre. « *Ma composition suit la trame du récit : sérénité et gaieté se troublant au fur et à mesure des décrets pris par le roi, climat de mélancolie, d'anxiété et d'abattement, renaissance et vivacité retrouvée. Au début du conte, instrument par instrument, je présente les cinq sujets du petit royaume : le piano et les quatre saxophones - soprano, alto, ténor, baryton -, aux timbres si singuliers. Bien que la pièce soit destinée à un public d'enfants, j'ai voulu une écriture musicale qui rende hommage à la technique époustouflante des saxophonistes de Saxo Voce et j'ai pris plaisir à la truffer d'acrobaties en tous genres : écarts, déplacements, vitesse, déhanchements rythmiques, registres extrêmes...* » (Karol Beffa)

Karol Beffa mène parallèlement études générales et études musicales après avoir été enfant acteur entre sept et douze ans dans plus d'une quinzaine de films (il a notamment joué avec le Piccolo Teatro di Milano sous la direction de Giorgio Strehler et a interprété Mozart à huit ans dans le téléfilm de Marcel Bluwal). Reçu premier à l'École normale supérieure, il étudie l'histoire (licence), l'anglais (maîtrise), la philosophie (Master à l'université de Cambridge) et les mathématiques. Entré au CNSM de Paris en 1988, il y obtient huit premiers Prix (harmonie, contrepoint, fugue, musique du XX^e siècle, orchestration, analyse, accompagnement vocal, improvisation au piano). Reçu premier à l'agrégation de musique, il enseigne à l'Université Paris IV-Sorbonne (1998-2003). En 2003, il est docteur en musicologie en soutenant une thèse sur les *Etudes pour piano* de Ligeti. Depuis 2004, il est maître de conférence à l'École normale supérieure. Il a été élu, en 2012-2013, à la chaire annuelle de création artistique au Collège de France et a soutenu en 2015 une habilitation à diriger des recherches. En 2000, la biennale internationale des Jeunes Artistes de Turin l'a sélectionné pour représenter la France. En 2002, il est le plus jeune compositeur français programmé au festival *Présences*. Compositeur en résidence de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse de 2006 à 2009, il compose notamment un *Concerto pour violon* créé par Renaud Capuçon. Pianiste, il accompagne régulièrement des films muets, des lectures de textes et improvise sur des thèmes proposés par le public. Compositeur, il est l'auteur d'une vingtaine

de musiques de films, et de trois musiques de scène. Il a obtenu en 2016 le Grand Prix lycéen des compositeurs et en 2017 le Grand Prix de la musique symphonique de la SACEM pour l'ensemble de sa carrière. En 2013 et 2018, il a remporté les Victoires de la Musique Classique. En 2015, il a publié (avec Cédric Villani, Flammarion) *Les Coulisses de la création* et, en 2016, György Ligeti (Fayard). En 2017 : *Parler, composer, jouer. Sept leçons sur la musique* (Seuil). En 2018 : *Diabolus in opéra. Composer avec la voix* (Alma) et *Anagrammes à quatre mains. Une histoire vagabonde des musiciens et de leurs œuvres* (avec Jacques Perry-Salkow, Actes Sud). En 2019 : *Ravel. Un imaginaire musical* (avec Aleksí Cavaillez et Guillaume Métayer, Seuil-Delcourt). En 2021 : *Saint-Saëns au fil de la plume* (Premières Loges). En 2022 et 2023 : *L'Autre XX^e siècle musical* (Buchet-Chastel) et, avec Guillaume Métayer, *Le Mystérieux Boléro. Sol et Rémi avec Ravel, Le Bal au clair de lune. Sol et Rémi avec Beethoven et Le Château de Monsieur Gymnopède. Sol et Rémi avec Satie* (Seghers). Les derniers albums monographiques parus chez Indésens Calliope, *En blanc et noir* (INDE115), *De l'autre côté du miroir* (INDE119).

Mathieu Laine's tale tells of the whims of a jealous king who rules over a micro-society of five musicians who he gradually forbids to play their instruments, until they are forced into total silence. A period of desolation follows, but the arrival of a traveler and the advice of a fairy who suggests to teach the king to beat a drum allows the music to be reborn and the landscape to come alive once more. "My composition follows the story line: serenity and gaiety troubled by the decrees of the king, a climate of melancholy, anguish and despondency, and finally rebirth and vivacity. At the beginning of the tale I present the five subjects of the little kingdom, instrument by instrument: the piano and the four saxophones - soprano, alto, tenor, baritone - with such singular timbres. Although the piece is intended for children, I wanted a composition that pays tribute to the breathtaking technique of the saxophonists of Saxo Voce and I took pleasure in writing musical acrobatics of all kinds: vast tessituras, movement, speed, rhythmic displacement, extreme registers..." (Karol Beffa)

Karol Beffa studied music and general studies at the same time, after having been a child actor between the ages of seven and twelve in more than fifteen films (he acted with the Piccolo Teatro di Milano under the direction of Giorgio Strehler and interpreted Mozart at the age of eight in Marcel Bluwal's television film). After graduating from the Ecole normale Supérieure, he studied history (BA), English (MA), philosophy (MA at Cambridge University) and mathematics. He entered the CNSM in Paris in 1988, where he obtained eight first prizes (harmony, counterpoint, fugue, 20th

century music, orchestration, analysis, vocal accompaniment, piano improvisation). After passing the agregation de musique, he taught at the University of Paris IV-Sorbonne (1998-2003). In 2003, he obtained a doctorate in musicology with a thesis on Ligeti's Etudes for piano. Since 2004, he has been a lecturer at the Ecole normale Supérieure. In 2012-2013, he was elected to the annual chair of artistic creation at the Collège de France, and in 2015 he defended a Habilitation to direct research. In 2000, the International Biennial of Young Artists in Turin selected him to represent France. In 2002, he was the youngest French composer programmed at the Présences festival. Composer in residence at the Orchestre national du Capitole de Toulouse from 2006 to 2009, he composed a violin concerto created by Renaud Capuçon. As a pianist, he regularly accompanies silent films, readings, and improvises on themes suggested by the public. As a composer, he is the author of some twenty film scores, and three stage scores. In 2016, he was awarded the Grand Prix lycéen des compositeurs and in 2017 he received the Grand Prix de la musique symphonique de la SACEM for his entire career. In 2013 and 2018, he won the Victoires de la Musique Classique. In 2015, he published (with Cédric Villani, Flammarion) *Les Couloirs de la création* and, in 2016, György Ligeti (Fayard). In 2017: *Parler, composer, jouer. Sept leçons sur la musique* (Seuil). In 2018: *Diabolus in Opera*. Composing with the voice (*Alma*) and *Anagrammes à quatre mains*. Une histoire vagabonde des musiciens et de leurs œuvres (with Jacques Perry-Salkow, Actes Sud). In 2019: *Ravel. Un imaginaire musical* (with Aleksí Cavaillez and Guillaume Métayer, Seuil-Delcourt). In 2021 : *Saint-Saëns au fil de la plume* (Premières Loges). In 2022 and 2023 : *L'Autre XX^e siècle musical* (Buchet-Chastel) and, with Guillaume Métayer, *Le Mystérieux Boléro*. Sol et Rémi avec Ravel, *Le Bal au clair de lune*. Sol et Rémi avec Beethoven et *Le Château de Monsieur Gymnopède*. Sol et Rémi avec Satie (Seghers). Most recent monographic albums released: *En blanc et noir* (INDE115), *De l'autre côté du miroir* (INDE119).



LES ARTISTES

CHARLES BERLING

Comédien né le 30 avril 1958. Les amateurs de théâtre suivent depuis les années 1980 son parcours sur les planches un peu partout à Paris et en province. Son ascension sur grand écran a été plus tardive et il s'est véritablement fait connaître du grand public avec *Nelly et Monsieur Arnaud*, de Claude Sautet, en 1995. Après avoir été en lice pour le César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale Ferran, en 1995, l'acteur joue dans *Nelly et Monsieur Arnaud* aux côtés d'Emmanuelle Béart. Deux ans plus tard, sa prestation remarquable dans *Ridicule*, de Patrice Leconte, lui vaut le prix lumière du meilleur acteur. L'*Inconnu de Strasbourg*, tourné en 1998 sous la direction de Valeria Sarmiento, puis *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau, lui garantissent le succès. Pour la seule année 2000, Charles Berling est à l'affiche de sept longs métrages. Parmi eux, *Une affaire de goût*, de Bernard Rapp, *Les Destinées sentimentales* d'Olivier Assayas, et *Scènes de crimes*, de Frédéric Schoendoerffer. En 2002, le comédien démontre, s'il était besoin, son incroyable talent et la faculté qu'il a de se fondre à la fois dans des rôles dramatiques et d'incarner des personnages beaucoup plus légers. Tandis qu'il joue une grande figure historique à la télévision, dans *Jean Moulin*, réalisé par Yves Boisset, il apparaît au cinéma dans deux comédies : *Cravate club*, de Frédéric Jardin, et *Filles perdues, cheveux gras*, de Claude Duty. L'acteur apparaît au générique de longs métrages comme *Je reste !* de Diane Kurys, aux côtés de Sophie Marceau, puis de *Père et fils*, de Michel Boujenah, et *Un fil à la patte*, de Michel Deville. Mais Charles Berling apparaît également dans des thrillers tels que *J'ai vu tuer Ben Barka*, de Serge Le Péron, et *Agents secrets*, qui marque sa deuxième collaboration avec Frédéric Schoendoerffer. Après *Je pense à vous*, de Pascal Bonitzer, et *L'Homme de sa vie*, de Zabou Breitman, Charles Berling incarne un nouveau personnage historique pour le petit écran : celui de Robert Badinter, pour le téléfilm *L'Abolition*, de Jean-Daniel Verhaeghe. L'acteur a également donné la réplique à son propre fils, Emile Berling, dans *Comme un homme*, thriller de Safy Nebbou, et a réglé ses comptes avec Patrick Bruel et Valérie Benguigui dans la comédie à succès *Le Prénom*, adaptation de la pièce éponyme par ses propres auteurs, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte. En 2013, il est l'affiche de *20 ans d'écart*, comédie emmenée par Virginie Efira et Pierre Niney. Depuis, on l'a notamment vu au cinéma dans *Elle*, de Paul Verhoeven, tandis que la télévision le rappelle en 2017 pour la série *Glacé*.

An actor, Charles was born on April 30, 1958. Since the 1980s, theater lovers have been avidly following his career on the Parisian stage and elsewhere in France. His rise to the big screen came later and he really became known to the general public in 1995 with *Nelly and Mr. Arnaud*, by Claude Sautet. After being nominated for a Cesar for most promising actor in 1995 for his role in *Petits arrangements avec les morts*, by Pascale Ferran, the actor was in *Nelly and Mr. Arnaud* alongside Emmanuelle Béart. Two years later, his performance in *Ridicule*, by Patrice Leconte, earned him the Prix Lumière for best actor. *L'Inconnu de Strasbourg*, shot in 1998 under the direction of Valeria Sarmiento, followed by *Ceux qui m'aiment prendront le train*, by Patrice Chéreau, guaranteed him success. In 2000 alone, Charles Berling starred in seven feature films. Among them, *Une affaire de goût*, by Bernard Rapp, *Les Destinées sentimentales* by Olivier Assayas, and *Scenes de Crime*, by Frédéric Schoendoerffer. In 2002, the actor demonstrated - as if it were really necessary by that point - his incredible talent and the ability he has to fall into both dramatic roles and to incarnate much lighter characters. While he played a great historical figure on television in *Jean Moulin*, directed by Yves Boisset, he appeared in two cinematic comedies: *Cravate club*, by Frederic Jardin, and *Filles perdues, cheveux gras*, by Claude Duty. The actor appears in the credits of feature films such as *Je reste!* by Diane Kurys, alongside Sophie Marceau, and then *Père et Fils*, by Michel Boujenah, as well as *Un fil à la patte*, by Michel Deville. Charles Berling also appears in thrillers such as *J'ai vu tuer Ben Barka*, by Serge Le Péron, and *Secret Agents*, which marks his second collaboration with Frédéric Schoendoerffer. After *Je pense à vous*, by Pascal Bonitzer, and *L'Homme de sa vie*, by Zabou Breitman, Charles Berling played a new historical character for the small screen: that of Robert Badinter, for the TV movie *L'Abolition*, by Jean-Daniel Verhaeghe. The actor also played his own son, *Emile Berling*, in *Comme un homme*, a thriller by Safy Nebbou, and settled accounts with Patrick Bruel and Valérie Benguigui in the successful comedy *Le Prénom*, an adaptation of the play of the same name by its own authors, Alexandre de La Patellière and Matthieu Delaporte. In 2013, he starred in *20 ans d'écart*, a comedy led by Virginie Efira and Pierre Niney. Since then, he has been seen on the big screen in *Elle*, by Paul Verhoeven, and on television in 2017 for the series *Glacé*.

FRANK BRALEY

Après avoir longtemps hésité entre études scientifiques et musicales, Frank Braley décide de quitter l'université pour se consacrer entièrement à la musique. Au Conservatoire national Supérieur de Paris il suit les cours de Pascal Devoyon, Christian Ivaldi et Jacques Rouvier, avant d'y obtenir, à l'unanimité, ses Premiers Prix de piano et de musique de chambre. En 1991 il remporte le Premier Grand Prix et le Prix du Public du prestigieux Concours Reine Elisabeth de Belgique. Le public et la presse s'accordent à reconnaître en lui un « grand » lauréat, aux qualités musicales et poétiques exceptionnelles. Régulièrement invité au Japon, aux États-Unis, au Canada et dans toute l'Europe, Frank Braley est partenaire des plus grands orchestres tel que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, le Philharmonique de Radio-France, l'Ensemble orchestral de Paris, les Orchestres de Bordeaux, Lille, Montpellier et Toulouse, l'Orchestre national de Belgique, le Philharmonique de Liège, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Gürzenich Orchester de Cologne, le London Philharmonic, le BBC Wales Orchestra, le Royal National Scottish Orchestra, le Bournemouth Symphony, les Orchestres de la Suisse Romande et de la Suisse Italienne, l'Orchestre de la Radio de Berlin, le Rotterdam Philharmonic, le Göteborg Symphony, l'Orchestre Royal de Copenhague, le Göteborg Symphony Orchestra, le Tokyo Philharmonic, le Boston Symphony, le Baltimore Sympony, le Seattle Symphony, le Los Angeles Philharmonic... Il a joué sous la baguette de chefs comme J-C Casadesus, Stéphane Deneve, Charles Dutoit, Armin Jordan, Hans Graf, Gunther Herbig, Christopher Hogwood, Eliahu Inbal, Marek Janowski, Kiril Karabits, Emmanuel Krivine, Louis Langrée, Kurt Masur, Ludovic Morlot, Paul Mc Creesh, Sir Yehudi Menuhin, John Nelson, Michel Plasson, Yutaka Sado, Michael Schonwandt, Antonio Pappano, Walter Weller... Outre son activité régulière de soliste, il se passionne pour des projets originaux : il participe à une intégrale des *Sonates pour piano* de Beethoven, donnée au festival de La Roque d'Anthéron ainsi qu'à Rome, Bilbao, Lisbonne, Tokyo et au Brésil. Il donne l'*Intégrale des Sonates pour violon et piano* avec Renaud Capuçon à Paris (Théâtre des Champs-Élysées), Bordeaux, Grenoble, Chambéry, Lyon, ainsi qu'à Londres (Wigmore Hall), Luxembourg, Singapour, Hong-Kong... Frank Braley a été directeur musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie de 2014 à 2021. Il est Professeur au Conservatoire de Paris depuis septembre 2011.

After hesitating for a long time between scientific and musical studies, Frank Braley decided to leave the University to devote himself entirely to music. At the Conservatoire national Supérieur de Paris he studied with Pascal Devoyon, Christian Ivaldi and Jacques Rouvier, before unanimously obtaining his first prizes in piano and chamber music. In 1991 he won the First Grand Prize and the Audience Choice Award of the prestigious Queen Elisabeth Competition of Belgium. The audience and the press saw a "great" laureate in him, with exceptional musical and poetic qualities. Frank Braley is regularly invited to Japan, the U.S.A., Canada and all over Europe, where he works with some of the greatest orchestras such as the Orchestre de Paris, the Orchestre national de France, the Philharmonique de Radio-France, the Ensemble Orchestral de Paris, the Orchestras of Bordeaux, Lille, Montpellier and Toulouse, the Orchestre national de Belgique, the Philharmonique de Liège, the Leipzig Gewandhaus Orchestra, the Gürzenich Orchester of Cologne, the London Philharmonic, the BBC Wales Orchestra, the Royal National Scottish Orchestra, the Bournemouth Symphony, the Orchestre de la Suisse Romande and the Orchestre de la Suisse Italienne, the Berlin Radio Orchestra, the Rotterdam Philharmonic, the Göteborg Symphony, the Royal Copenhagen Orchestra, the Göteborg Symphony Orchestra, the Tokyo Philharmonic, the Boston Symphony, the Baltimore Symphony, the Seattle Symphony, the Los Angeles Philharmonic... He has performed under the baton of conductors such as J-C Casadesu, Stéphane Deneve, Charles Dutoit, Armin Jordan, Hans Graf, Gunther Herbig, Christopher Hogwood, Elisha Inbal, Marek Janowski, Kiril Karabits, Emmanuel Krivine, Louis Langrée, Kurt Masur, Ludovic Morlot, Paul McCreesh, Sir Yehudi Menuhin, John Nelson, Michel Plasson, Yutaka Sado, Michael Schonwandt, Antonio Pappano and Walter Weller...

As a recitalist he has played in Paris, London, Vienna, Amsterdam, Brussels, Hanover, Ferrara, and in a duo with Renaud Capuçon in Amsterdam, Athens, Birmingham, Bonn, Brussels, Rome, Florence, Trieste, New York, Washington, Paris, Vienna... As a chamber musician his partners include Renaud and Gautier Capuçon, Maria Joao Pires, Gérard Caussé, Eric Le Sage, Paul Meyer, Emmanuel Pahud...

In addition to his regular activity as a soloist, he is passionate about original projects: he took part in a performance of the complete Beethoven piano sonatas at the La Roque d'Anthéron festival as well as in Rome, Bilbao, Lisbon, Tokyo and Brazil. He performed the complete Sonatas for violin and piano with Renaud Capuçon in Paris (Théâtre des Champs-Élysées), Bordeaux, Grenoble, Chambéry, Lyon, as well as in London (Wigmore Hall), Luxembourg, Singapore, Hong-Kong...

Frank Braley was Musical Director of the Orchestre Royal de Chambre de Wallonie from 2014 to 2021. He has been a professor at the Paris Conservatory since September 2011.

JEAN-YVES FOURMEAU

Héritier de la grande École française du saxophone classique, Jean-Yves Fourmeau fait partie de cette race de musiciens qui, avec ferveur, portent haut les couleurs de leur instrument. Il fait rayonner le saxophone dans toutes ses facettes : soliste, musique de chambre, orchestre et enseignement. Exceptionnelle est sa carrière : concertiste international, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, les étudiants viennent du monde entier pour suivre ses cours. Saxophone solo au "Berliner Philharmoniker", Guest Professor, Indiana University, Bloomington, USA". "Directeur de collection" aux éditions Billaudot, il contribue à élargir le répertoire de son instrument. Jean-Yves Fourmeau joue sur les instruments Yamaha et collabore à l'amélioration des instruments en tant que conseiller technique depuis 1985. 1^{er} prix du CNSM de Paris à 17 ans, 3^e cycle de musique de chambre saxophone et piano (du jamais vu en 1978), soliste à radio-France, fondateur du quatuor qui porte son nom et qui est reconnu comme l'un des meilleurs sur le plan international. Jean-Yves Fourmeau donne des concerts et classes de maître en Europe, Asie, Australie, Canada et USA.

Heir of the great French school of classical saxophone, Jean-Yves Fourmeau bears the standard of his instrument with fervor. He makes the saxophone shine in all its facets: as a soloist, a chamber musician, an orchestral musician and as a teacher. His career is exceptional: he is an international concert performer and a professor at the Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, where students come from all over the world to attend his classes. He has played solo saxophone with the Berliner Philharmoniker and been a guest professor at Indiana University, Bloomington, USA. As director of collections at Billaudot Editions, he contributes to the expansion of the repertoire of his instrument. Jean-Yves Fourmeau plays on Yamaha instruments and has been collaborating with them on the improvement of instruments as a technical advisor since 1985. He won first prize at the CNSM in Paris at the age of 17 in the 3rd cycle of saxophone and piano chamber music (unheard of in 1978). He is a soloist at radio-France and is founder of the quartet which bears his name and which is recognized as one of the best internationally. Jean-Yves Fourmeau gives concerts and master classes in Europe, Asia, Australia, Canada and the USA.

JOHAN FARJOT

Johan Farjot s'est formé aux Conservatoires nationaux Supérieurs de Musique (CNSM) de Paris (5 premiers prix chez, entre autres, Michaël Lévinas, Thierry Escaich, Zsolt Nagy, etc.) et Lyon (piano-musique de chambre, diplôme de perfectionnement mention très bien). Chef d'orchestre, il est l'invité de nombreuses formations (Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Orchestre Jan Talich de Prague, Orchestre de la Radio de Bratislava, Orchestre symphonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Durban, Orchestre de l'opéra de Marseille, Orchestre national d'Auvergne, Orchestre Philharmonique de Monaco, Orchestre Philharmonique d'Ostrava, etc.) aux côtés de solistes de renom (tels Boris Berezovski, piano, Geneviève Laurenceau, violon, Dame Felicity Lott, etc.). Pianiste au sein de l'ensemble Contraste qu'il a créé aux côtés d'Arnaud Thorette et dont il est le directeur musical, il témoigne d'une intense discographie saluée par la critique (diapason d'or, choc Classica, etc.) et se produit avec des partenaires prestigieux (tels que Karine Deshayes, Philippe Jaroussky, les membres du quatuor Ebène, le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, etc.) dans de nombreux festivals et saisons de concerts en France et à l'étranger. Arrangeur, compositeur, improvisateur, Johan Farjot se montre très proche de la création, dédicataire et créateur de nombreuses œuvres d'aujourd'hui (Karol Beffa, Philippe Hersant, Thierry Escaich, etc.) et se produit aux côtés de grands jazzmen tels que Raphaël Imbert ou André Ceccarelli. Présent sur les médias (France Musique, Radio Classique, France télévisions, TF1, etc.), il encourage l'accès à la musique classique au plus grand nombre grâce au décloisonnement des genres. Depuis 2012, Johan Farjot est le chef d'orchestre et le directeur artistique de l'Orchestre Symphonique et Chœur de l'Université Paris-Sciences-et-Lettres. Cette formation choro-symphonique donne chaque année une saison de concerts, organise le festival de printemps PSL ainsi qu'une tournée à l'étranger, contribuant ainsi au rayonnement international de l'université PSL. Il a été nommé en 2015 coordinateur culturel de l'université PSL.

Johan Farjot studied at the Conservatoires nationaux Supérieurs de Musique (CNSM) in Paris (5 first prizes with, among others, Michaël Lévinas, Thierry Escaich, Zsolt Nagy, etc.) and Lyon (piano and chamber music, advanced diploma with honors). As a conductor, he has been invited to perform with numerous orchestras (Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Orchestre Jan Talich de Prague, Bratislava Radio Orchestra, Berlin Symphony Orchestra, Durban Philharmonic Orchestra, Orchestre de l'Opéra de Marseille, Orchestre National d'Auvergne, Monaco Philharmonic Orchestra, Ostrava Philharmonic Orchestra, etc.) alongside renowned soloists (such as Boris Berezovski, piano, Geneviève Laurenceau, violin, Dame Felicity Lott, etc.). Pianist with the Contraste ensemble, which he founded with Arnaud Thorette and of which he is the musical director, he has an large discography praised by critics (diapason d'or, choc Classica, etc.) and performs with prestigious partners (such as Karine Deshayes, Philippe Jaroussky, the members of the Ebène quartet, the cellist Jean-Guihen Queyras, etc.) in numerous festivals and concert seasons in France and abroad. Arranger, composer, improviser, Johan Farjot is very involved in the creation of works, and gives many first performances of new works today (Karol Beffa, Philippe Hersant, Thierry Eschaich, etc.). He performs alongside great jazz musicians such as Raphaël Imbert and André Ceccarelli. Present in the media (France Musique, Radio Classique, France televisions, TF1, etc.), he expands access to classical music to the broader public by breaking down genre barriers. Since 2012 Johan Farjot has been the conductor and artistic director of the Orchestre Symphonique et Chœur de l'Université Paris-Sciences-et-Lettres. This choral-symphonic group gives a season of concerts every year, organizes the PSL Spring Festival and tours abroad, thus contributing to the international influence of the University PSL. In 2015, he was appointed Cultural Coordinator of PSL University.

L'ENSEMBLE SAXO VOCE

En 2012, Thibaut Canaval a fait le pari de fonder un ensemble de saxophones regroupant toute la famille des saxophones... l'ensemble Saxo Voce était né! Cette volonté est le fruit d'un constat : le saxophone est reconnu et apprécié du grand public mais n'a pas encore réussi à s'imposer comme le piano ou le violon et reste un instrument jeune et inclassable. Cette singularité conduit l'ensemble Saxo Voce à réaliser des transcriptions. S'attelant avec détermination et plaisir à cette tâche passionnante, il réussit à mettre en valeur les fantastiques qualités du saxophone, adaptant ainsi plus d'une trentaine d'œuvres de : Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Chostakovitch, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodaly, Bernstein... L'autre ambition de l'ensemble Saxo Voce est de défendre la musique d'aujourd'hui par le biais de la diffusion et de la création musicale en sollicitant de jeunes compositeurs. Pour rendre la musique encore plus accessible aux plus jeunes, l'ensemble Saxo Voce mène du reste plusieurs actions pédagogiques en Île-de-France. Soucieux d'aborder les différents genres musicaux en respectant leur richesse, l'ensemble Saxo Voce, doté d'une géométrie variable, s'attache à conjuguer les sonorités au service des œuvres interprétées. Au fil des concerts se lient des amitiés musicales avec les compositeurs et solistes de renom. L'ensemble Saxo Voce est amené à se produire sur France Télévisions et France Musique ainsi que sur des scènes prestigieuses telles que la Salle Cortot, la Seine Musicale, le Bal Blomet, Châteauevallon-Liberté, le Théâtre National de Zagreb...

In 2012, Thibaut Canaval decided to found a saxophone ensemble that brings together the entire saxophone family... thus the Saxo Voce Ensemble was born! This desire was the result of an observation: the Saxophone is recognized and appreciated by the broader public but has not yet succeeded in imposing itself in the same way as the piano or the violin, and it remains a young and unclassifiable instrument. This particularity leads the Saxo Voce Ensemble to make transcriptions of existing works. With determination and pleasure, they succeed in highlighting the fantastic qualities of the Saxophone, having adapted more than thirty works by Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Shostakovitch, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodaly, Bernstein... The other ambition of the Saxo Voce Ensemble is to defend today's music through the diffusion of new works by soliciting young composers. To make music even more accessible to young people, the Saxo Voce ensemble conducts several educational activities in Île-de-France. The Saxo Voce Ensemble and its various permutations take care to approach many different musical genres while respecting their richness, and they strive to combine sounds in a way that does justice to the works interpreted. Musical friendships with renowned composers and soloists are forged throughout their concerts. The Saxo Voce ensemble has performed on France Télévisions and France Musique, as well as on prestigious stages such as the Salle Cortot, the Seine Musicale, the Bal Blomet, Châteauevallon-Liberté, the National Theatre of Zagreb...

Les membres de l'Ensemble Saxo Voce / Members of the Saxo Voce Ensemble

Saya Yamamoto & Mio Sugimoto : saxophone baryton / *baritone saxophone*

Marianne Demonchaux & Stéphane Laporte : saxophone ténor / *tenor saxophone*

Guillaume Pernes, Jean-Yves Fourmeau, Zephania Lascony, Saki Tanaka : saxophone alto / *alto saxophone*

Thibaut Canaval & Miyu Koda : saxophone soprano / *soprano saxophone*

Les membres du Quintette Saxo Voce / Members of the Saxo Voce Quintet

Christophe Boidin, Stéphane Laporte, Jean-Yves Fourmeau, Thibaut Canaval & Emilie Heurtevent.

Les membres du Quatuor Saxo Voce / Members of the Saxo Voce Quartet

Thibaut Canaval , Miyu Koda, Jean-Yves Fourmeau & Guillaume Pernes.

Remerciements / Thanks

Guillaume Cornut, Ilan Sousa, Christophe Dardenne, Jean-Pierre Ballon, Robin Chevreteau, Marie-Laure Wykrykacz, les Éditions Billaudot, Hérouard et Bénard & Musique et Art.

